

type blanc assez pur. Il y a des individus imberbes, d'autres pourvus de barbe, etc.

M. HOVELACQUE. Les types tartares ont été représentés à l'exposition ethnographique russe, sous forme de mannequins de taille ordinaire qui figurent encore aujourd'hui au musée ethnographique de Moscou.

M. DE QUATREFAGES. Je crois qu'il faut se défier un peu des représentations faites sous forme de mannequins.

M. BERTRAND demande si l'on ne pourrait se procurer un duplicata de ces précieuses épreuves photographiques.

M. DE QUATREFAGES répond qu'on ne pourrait le faire sans le consentement de l'auteur.

Sur les dolmens d'Afrique :

PAR M. LE GÉNÉRAL FAIDHERBE.

J'ai quelques mois à vous dire sur les dolmens d'Afrique, dont je m'occupe, comme vous le savez, depuis plusieurs années ; dans un travail que j'ai communiqué à la Société et qui a été publié dans ses *Bulletins* de 1870, j'ai rendu compte des efforts que j'avais faits pour savoir s'il y avait des dolmens au Maroc. Cette question est très-importante ; car il y a déjà une lacune singulière à la continuité des dolmens dans la province d'Oran, où l'on n'en a guère signalé, que je sache, et s'il ne s'en fût pas trouvé dans le Maghreb, cela eût été une singulière anomalie aux yeux de ceux qui, comme moi, admettent que les faiseurs de dolmens sont venus d'Europe en Afrique, spécialement et peut-être uniquement par le Maghreb. Je disais donc que quatre informateurs marocains, à qui j'avais pris la précaution de faire voir les dolmens du Bou-Merzoug pour qu'il n'y eût pas de malentendu, m'avaient affirmé qu'il y avait beaucoup de monuments semblables dans les environs de Demnat et de Makech, dans la province de Sous et

à deux journées sud-sud-ouest de Fez. Mais, ayant des raisons pour me défier un peu des renseignements indigènes, je reconnaissais la nécessité de les contrôler par des renseignements provenant d'Européens instruits, et j'épiais les occasions de le faire; de plus, je n'avais pas pu mettre la main sur un Marocain du littoral de la Méditerranée, de sorte que je n'avais aucune donnée sur la partie du Maghreb où il est en quelque sorte le plus important de constater l'absence ou l'existence de dolmens. Eh bien, je suis heureux d'avoir à vous dire que la question a fait un pas. Ayant appris que M. Tissot, ministre de France au Maroc, s'occupait de recherches géographiques et archéologiques, ainsi que M. Baumier, consul à Soueyra, j'écrivis à ces messieurs pour appeler leur attention sur la question des dolmens et des blonds d'Afrique, en leur communiquant ce qui est déjà acquis à ce sujet.

M. Tissot m'a fait l'honneur de me répondre il y a quelques jours; il me promet de vérifier, dès que cela lui sera possible, les assertions de mes Marocains; mais, dès à présent, il constate l'existence d'assez nombreux dolmens, de meuhirs, de cromlechs, etc., dans les environs de Tanger.

M. Tissot dit que ces divers monuments mégalithiques sont semblables à ceux de France et d'Angleterre. Les dolmens des hauteurs qui entourent Tanger sont souvent enterrés presque entièrement, de manière que la dalle qui sert de couvercle est seule au-dessus du sol; c'est sans doute dans des endroits où le sol, au lieu d'être rocheux, est très-moule. M. Tissot a fouillé un de ces dolmens; il y a trouvé les ossements pourris d'un squelette et des fragments de poterie grossière. Vous voyez que c'est toujours la même chose que dans les dolmens de la Numidie.

Vous comprenez combien il serait important de pouvoir étudier des restes humains suffisamment conservés des dol-

mens de Tanger, c'est-à-dire de l'endroit par où les constructeurs de ces tombeaux sont arrivés en Afrique. Il est certain qu'on devra les y trouver moins mêlés, moins modifiés par des croisements avec les indigènes africains qu'à l'autre extrémité de la Berbérie. Aussi, si ma santé me le permet, je ferai mon possible pour aller explorer moi-même ces dolmens dans le courant de cette année. Il faut avoir une certaine habitude pour tirer parti de ces vieux ossements, et il est tel des crânes de Roknia, aujourd'hui entier dans les vitrines de la Société de climatologie d'Alger, qui n'eût été retiré qu'en miettes par une personne inexpérimentée et qui n'eût pas su employer les moyens indiqués dans les *Instructions* publiées par la Société d'anthropologie.

Quant aux blonds existant actuellement au Maroc, dans les populations berbères, M. Tissot déclare qu'il a été frappé non-seulement du nombre de blonds que l'on rencontre dans les montagnes d'Andjéra et du Kilt, aussi bien que parmi les Chlouah du Sud, mais aussi de la physiologie tout européenne de leurs traits.

J'ajoute pour mon compte qu'il peut arriver cependant que certains individus, quoique blonds, présentent jusqu'à un certain point des traits africains, à cause des croisements.

J'aurai soin de faire part à la Société des renseignements que je pourrai obtenir.

DISCUSSION.

M. DE QUATREFAGES. Je demanderai à M. le général Faidherbe si les dolmens sont répandus dans toutes les parties de la colonie.

M. LE GÉNÉRAL FAIDHERBE. Leur distribution n'est pas régulière; ainsi je n'en ai pas rencontré dans l'ouest de la province d'Alger.

M. DE QUATREFAGES demande si les lacunes qu'on observe dans la continuité de la ligne des dolmens en Algérie

peuvent se rattacher à certaines circonstances, comme, par exemple, l'absence de cours d'eau. Une remarque analogue peut être faite à propos de l'absence signalée des dolmens dans les Algarves; ce qui est attribué à l'absence de cours d'eau dans cette région, tandis que vers l'ouest et le nord de l'Espagne on rencontre beaucoup de dolmens coïncidant avec l'existence de fleuves et de rivières.

M. LE GÉNÉRAL FAIDHERBE. Les dolmens d'Afrique sont presque tous placés au voisinage de vallées à cours d'eau; toutefois, au sujet de la répartition du Maroc, je n'ai point d'expérience personnelle. Leur absence dans certains points de la province d'Alger et d'Oran peut s'attribuer au défaut de la fertilité général de ces régions.

M. DE QUATREFAGES. Ce défaut de fertilité coïncide manifestement avec l'absence des cours d'eau.

M. LE GÉNÉRAL FAIDHERBE. Si l'on suppose que c'est par les rivières et les fleuves que se sont répandues les populations à dolmens, je dirai qu'en Afrique ces monuments se trouvent rapprochés non de cours d'eau proprement dits, mais de torrents non navigables. Or le seul point de vue qu'auraient pu avoir ces populations serait le besoin d'eau potable.

M. BROCA. Il me paraît utile d'établir à ce point de vue ce qu'on entend par *cours d'eau* et quelle importance aurait leur proximité par rapport à l'existence des dolmens. Les rivières et les vallées ont toujours été reconnues comme favorables aux tentatives d'expansion des peuples, et la plupart des nations humaines ont recherché ces conditions; toutefois on observe des dolmens dans des régions absolument dépourvues d'eau potable. Tels sont, dans la Lozère, les grands plateaux calcaires connus sous le nom de *causses*. Il n'y a sur ces plateaux ni sources vives ni cours d'eau. Hommes et animaux n'y boivent que les eaux pluviales, qu'on conserve dans les *lavognes*, réservoirs

enduits d'un ciment imperméable. L'été, lorsque les lavognes sont vides, on est obligé d'envoyer chercher à *plusieurs lieues*, dans le Tarn, la Jonte ou le Lot, de l'eau qu'on transporte le plus souvent, non en charrette, car les routes sont rares, mais sur le dos des bœufs ou des chevaux. Et cependant on trouve sur les causses des dolmens par centaines, ainsi que l'a établi M. Prunières dans son travail sur la distribution géographique des dolmens de la Lozère communiqué à l'Association française à Bordeaux.

En ce qui concerne la disposition des dolmens de Berbérie, leur continuité n'est pas nécessaire pour établir les relations entre les peuples. En effet, les migrations se font par étapes et non par continuité. Si, entre Tanger et Constantine, on constate quelques dolmens, cela me paraît suffisant pour établir une relation entre les groupes humains auxquels ils correspondent.

M. DALLY. Existe-t-il des documents qui serviraient à rattacher la race qui a construit les dolmens d'Afrique à celles qui ont élevé ceux d'Europe ?

Le GÉNÉRAL FAIDHERBE répond que dans son opinion c'est le même peuple qui a fait les dolmens d'Afrique et les dolmens d'Europe, et que ce peuple n'est autre chose que les Tamahou des annales égyptiennes.

M. DE JORVEXCEL rappelle, à propos des liens qu'il est possible de retrouver entre les peuples, que les chants populaires peuvent être pris en considération. Ainsi on retrouve en Suède certaines mélodies qui sont identiques à celles de certaines populations du centre de la France, et de l'Auvergne en particulier. Cela tendrait à établir une similitude de race résultant de migrations antérieures.